

N° du film : 96670 Version : 3 1999-07-14

Entente/contrat :

## EYES WIDE SHUT

**GENRE :** Drame de moeurs

### **RÉSUMÉ :**

Quelques jours avant Noël, le médecin William Harford (Tom Cruise) et sa femme Alice (Nicole Kidman) confient leur fillette à la gardienne avant de se rendre à une soirée chez un patient de Bill, le riche Victor Ziegler (Sydney Pollack). Lors de ce bal, l'épouse se laisse courtiser par un séduisant Hongrois, très vieille Europe, qui l'invite aux plaisirs fugitifs de l'amour hors-mariage; elle refuse. De son côté, le mari semble disposé à suivre deux ravissantes cover-girls dans une chambre à l'étage, mais doit in extremis aller examiner la maîtresse de Ziegler, Mandy (Julienne Davis), victime d'un abus de drogues. De retour à leur appartement de West Central Park, émoustillé par le flirt et le champagne, le couple amorce une possible relation amoureuse.

Le lendemain soir, après avoir fumé un peu de marijuana, Alice questionne son mari sur son comportement de la veille, à savoir : qu'a-t-il fait avec les deux demoiselles durant l'heure où il s'est éclipsé? Contraint par le secret, Bill ne dit pas qu'il était occupé par des activités professionnelles, mais il avoue comprendre le Hongrois d'avoir courtisé Alice, et il ajoute qu'il ne craignait aucunement pour la vertu de sa femme. Répliquant à cette arrogance qualifiée de typiquement mâle, l'épouse révèle que les femmes aussi ont des désirs et qu'elle a bien failli, une fois, il y a quelques années, laisser tomber sa famille pour les beaux yeux d'un marin, croisé par hasard dans un hôtel de Cape Cod. La confession d'Alice produit un véritable électrochoc dans la conscience de Bill. À partir de cet instant, la jalousie le poussera à vouloir tester sa propre fidélité.

Le soir même, Marion (Marie Richardson), la fille d'un patient dont il vient constater le décès s'offre à lui ; mais l'arrivée du fiancé met fin au stratagème de celle qui dit aimer Bill en secret depuis longtemps... Surpris de l'aveu, et maintenant conscient de la facilité relative d'une coucherie secrète, Bill arpente les rues de Greenwich Village et suit chez elle une belle femme (Domino/Vinessa Shaw) qui vient de l'accoster dans la rue. Tout près de succomber à ses

charmes, il met fin à l'escapade à la suite d'un appel téléphonique d'Alice qui le rejoint sur son cellulaire. Mais il ne rentre pas pour autant à la maison. Il arrête dans un club de jazz saluer un vieil ami de l'université, aujourd'hui musicien. Ce dernier lui apprend qu'il doit maintenant se rendre dans une riche demeure de Long Island exécuter un concert dans une partie olé olé, où les invités se présentent masqués, en cape et toxédo. Bill lui arrache le mot de passe et, après avoir dégoté son costume, il se présente au château, où se déroule un curieuse cérémonie érotique, officié par un maître de jeu qui identifie publiquement Bill comme un intrus et se charge de l'humilier avant de l'expulser honorablement, grâce aux bons soins d'une participante qui se dit prête à payer de sa vie la rédemption du coupable.

De retour chez lui au petit matin, il surprend Alice déconcertée par un rêve troublant où, raconte-t-elle, elle vient de le tromper avec quantité d'hommes dans un lieu étrange.

Le lendemain, il annule ses rendez-vous et essaie de contacter son ami musicien, qui il a mystérieusement disparu. Il retourne au manoir de Long Island et on l'avertit en bonne et due forme de garder le silence sur les événements dont il a été témoin. En rapportant son costume, sans le masque qui s'est égaré, Bill se fait offrir à mots couverts les faveurs d'une adolescente, la propre fille du marchand (Rade Serbedzija). D'autre part, après avoir tenté sans succès de revoir Marion et Domino, (la première est absente, la seconde vient d'apprendre qu'elle est atteinte du VIH), il lit dans un journal que Mandy, la maîtresse de Ziegler et peut-être la femme qui l'a sauvé au château, vient de mourir d'une overdose. Profitant de ses privilèges médicaux, il se rend à la morgue de l'hôpital et reconnaît la victime. La femme a-t-elle été tué pour expier son évasion de la soirée secrète?

Assommé par ses découvertes et les sombres spéculations qu'elles inspirent, Bill est convoqué chez Ziegler. Ce dernier insiste l'informe de la gravité de son indiscretion, compte tenu de la présence des « grands personnages » qui assistaient incognito au rituel érotique. Par ailleurs, il réfute les soupçons de Bill concernant la mort de Mandy, une prostituée *junkie*, et le rassure sur le sort de son ami musicien.

De retour chez lui, Bill trouve sa femme endormie près du masque qui sans doute pourrait l'incriminer. Il s'effondre et raconte tout. Alice encaisse le coup et lui pardonne son incartade à condition qu'ils se mettent enfin à vivre ensemble toutes leurs pulsions amoureuses.

**MOTIFS :**

Précédé de rumeurs folles, jamais démenties officiellement depuis par la mort de Stanley Kubrick, alimentées aussi par le secret d'un tournage long et difficile où le couple Cruise-Kidman semblait s'être prêté aux extravagances d'un réalisateur audacieux, ou par la menace du MPAA de coller un NC-17 à ce film déjà étiqueté « pour adultes seulement », *Eyes Wide Shut* s'annonçait comme une oeuvre scandaleuse, aux limites de la pornographie, décrivant les fantasmes sexuels les plus débridés. Or la réalité s'avère toute autre : il s'agit en fait d'un drame bourgeois, un *thriller* psychologique, où un jeune couple se débat avec la culpabilité de la **tentation** adultère, qui d'ailleurs ne se matérialise jamais.

Car l'intrigue pose lucidement une question scrupuleusement débattue par la morale : la faute commise en pensée mérite-t-elle le même châtement que la faute réelle ? Le fantasme du désir est-il aussi grave que le passage à l'acte ? Si le film répond, il laisse entendre que oui : les conséquences pourraient bien être les mêmes pour un couple aux prises avec une certaine lassitude. Ici, la vérité mène à une crise salutaire et le couple en ressort plus lucide pour affronter les difficultés d'une vie quotidienne qui banalise l'amour.

Pour illustrer ce propos, Kubrick a choisi d'adapter un roman des années 1920, écrit par Arthur Schnitzler, cet ami de Freud qui a exploré le désarroi amoureux de ses contemporains. Au cinéma, par l'entremise des scénaristes, Vienne est remplacée par New-York et l'aristocratie autrichienne décadente est devenue la ploutocratie citadine qui organise des partouzes raffinées dans ses manoirs de banlieue.

Afin d'y ajouter le parfum propice à l'expression de cet univers chargé de pulsions et de désirs non assouvis, le montage parsème le film d'images évocatrices (nudités féminines, copulation torride, orgie théâtrale aux allures de liturgie profane inspirée du surréalisme). D'emblée, dans quelques scènes, la franchise de l'illustration interpelle un public adulte. La question se pose donc : le film pourrait-il être vu sans préjudice par de jeunes adolescents ?

Regardons attentivement les données du problème.

Le film montre quantité de nudités féminines, souvent dans un contexte non-érotique. Madame Kidman se dévêt à l'occasion, seule ou avec son mari ou son amant imaginé; le médecin Tom Cruise ausculte quelques dames aux seins nus;

nous voyons longuement à la morgue le cadavre d'une femme dévêtue. La cérémonie pré-orgiaque étale les poitrines et les postérieurs d'une douzaine de filles masquées; étrange plutôt que scabreuse, cette prestation théâtrale crée davantage un climat de crainte, soulignant le dépaysement et le malaise du personnage central dans ce groupe sélect. Globalement, avec sa retenue et son bon goût, la nudité montrée ici ne risque pas de troubler les adolescents, quand on songe par ailleurs à la polissonnerie de certains produits qui leurs sont destinés (*American Pie*, *She's All That*, *Austin Powers*, *Something about Mary*, etc. ) classés *13 ans et plus* ou même *Visa général* ou aux émissions télé populaires.

Le film présente aussi brièvement quelques situations d'alcôve. Vers la vingtième minute, après la soirée chez les Ziegler, le couple Cruise-Kidman amorce les préludes de ce qui sera probablement une relation amoureuse. Après un baiser et quelques caresses, la scène de moins de 30 secondes se termine par un fondu au noir sur le regard de Kidman, songeuse, probablement hantée par le quinquagénaire qui vient de lui faire la cour. Par contre, les flashes qui montrent les pensées de l'époux, obsédé par le fait que sa femme ait pu faire l'amour avec un beau marin, sont beaucoup plus explicites : à cinq reprises, le montage nous fait entrer dans la tête du mari et suggère une relation torride entre les deux amants. Cependant, l'iconographie ne va jamais au-delà d'une évocation relativement distanciée (ralentis saccadés en noir et blanc), brève (moins de dix secondes chaque fois), bien en deçà de ce qui peut perturber des adolescents.

Reste surtout la fameuse scène nocturne, où Tom Cruise s'introduit dans une saturnale réservée à des adeptes triés sur le volet. Elle dure 18 minutes en totalité, mais l'errance du protagoniste dans les salons privés où se déroulent divers spectacles impliquant des couples en train de copuler ne contient guère plus de 50 secondes d'images suggestives (six plans suggèrent les mouvements de bassin typiques aux accouplements les plus conventionnels, qu'on devine derrière les silhouettes judicieusement imbriquées [numériquement] pour masquer les activités en question). Sans être une activité banale au cinéma, le sexe de groupe n'est pas une situation nouvelle : depuis *Que la fête commence* (1975), en passant par *Le déclin de l'empire américain* (1986), *Artemisia* (1997), *Dangerous Beauty* (1997), *Elizabeth* (1998), l'évocation non complaisante de situations orgiaques peut s'avérer nécessaire aux fins dramatiques du scénario et être fort bien adaptée au niveau de compréhension des adolescents. Tous les films cités sont effectivement classés *13 ans et plus*.

Une rumeur parlait de nécrophilie. En fait, quand le médecin joué par Tom

Cruise se penche (il ne l'embrasse pas) sur le cadavre de la femme qui l'a vraisemblablement sauvé de l'humiliation, rien ne permet vraiment de supposer qu'il la désire réellement. Tout au plus, nous avons toutes les raisons de penser que c'est la mort de cette femme qui trouble le personnage, plutôt que le corps comme objet sexuel.

Finalement, le film évoque aussi la pédophilie : le marchand de masques et de costumes se révèle aussi proxénète quand il offre sa propre fille, visiblement mineure, comme objet de commerce. Cependant, à travers la réaction indignée du protagoniste, le film condamne clairement la vénalité de la proposition.

Considérant le contenu visuel du film, d'une part, et d'autre part les préoccupations morales d'un message peu troublant dans ses conclusions, le jury ne convient pas de la nécessité d'interdire le film aux moins de 16 ans et le réserve plutôt aux spectateurs qui possèdent un début de maturité, en ajoutant toutefois l'indication *Érotisme*, non pour qualifier une dominante (il n'y a pas de scènes érotiques comme telles) mais pour informer de la teneur de plusieurs plans disséminés çà et là.

**CLASSEMENT** : 13 ans et plus

**INDICATION(S)** : Érotisme

20 juillet 1999

Jean-Yves Saint-Pierre  
Président du jury d'examen